

## Zitierhinweis

Willi, Andreas: review of: Claire Le Feuvre, Ὅμηρος δύσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique., Genève: Droz, 2015, in: Museum Helveticum, 73(2016), 2, p. 241-242, DOI: 10.21245/rec.ant.87657095



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

**Nathan Badoud: Le temps de Rhodes. Une chronologie des inscriptions de la cité fondée sur l'étude de ses institutions.** Vestigia. Beiträge zur alten Geschichte 63. C.H. Beck, Munich, 2015. 542 p. 148 ill.

Dans cet ouvrage, Nathan Badoud pose les bases d'une nouvelle chronologie à partir d'une épigraphie dont la particularité est d'être composée abondamment de catalogues qui ne prennent sens qu'à la lumière de la date qui leur est attribuée. Sur quelques 5000 inscriptions, il fixe celle de plus d'un millier d'entre elles (tableau p. 205–246). Pour y parvenir, l'enquête est méticuleuse, le raisonnement rigoureux. Dans un 1<sup>er</sup> chapitre, il reconstitue le calendrier de la cité fondé sur une année éponymique héritée des anciennes cités, Lindos, Ialysos, Camiros, et d'une année civile instaurée au moment du synœcisme de 407. Il réduit à néant les hypothèses de réformes et montre que ce calendrier est resté en vigueur jusqu'au III<sup>e</sup> s. p. C. (I). Les autres chapitres sont consacrés à la révision de la chronologie: celle des magistrats nommés dans les catalogues des prêtres d'Athana Lindia avec l'ajout d'un 8<sup>e</sup> fragment et la modification de la datation de 6 d'entre eux (II); de la souscription destinée à restituer la parure et les vases d'Athana, dont la date est fixée en 304 à l'issue du siège de Démétrios, et d'un décret honorant 33 délégués consécutif à l'intégration de la Pérée, daté non plus de 325, mais au moment du retrait des troupes du Poliorcète (III); du catalogue des prêtres de Poséidon Hippios, dont la chronologie est abaissée de 10 ans, suite à la réforme du sacerdoce qu'il faut situer désormais en 315 (IV); de catalogues camiriens nommant des prêtres, des damiurges, des *archieristai*, dont la chronologie est fixée (V); de catalogues de prêtres et de prophètes indiquant des fêtes, ce qui permet d'établir leur périodicité et de préciser la fonction de ces magistrats, et de la liste des *presbuteroi*, datée de 80, en liaison avec les *Rhomaia* célébrant la victoire sur Mithridate et l'octroi de territoires aux Rhodiens (VI). Dans ce chapitre, l'auteur définit la fonction des prophètes qui étaient des suppléants du prêtre d'Halios (exit l'oracle d'Apollon). Le chapitre suivant reconstitue le système embolismique grâce à l'étude des fêtes des *Dipanamia* qui se déroulaient pendant le mois intercalaire et grâce à la chronologie des timbres amphoriques (VII). Ces derniers sont également utilisés avec les inscriptions dans le dernier chapitre pour établir la chronologie des prêtres d'Halios, les magistrats éponymes de Rhodes. Plus de 1500 Rhodiens sont donc situés dans cette nouvelle échelle du temps. L'ouvrage est composé de plusieurs annexes sur le développement du système de l'adoption qui jouait un rôle important dans la captation d'un héritage matériel et symbolique, sur la chronologie des éponymes (tableau p. 250–267 auquel s'ajoute une liste des prêtres d'Halios), sur les signatures de sculpteurs dont la liste est renouvelée. Une dernière dresse les *stemmata* de 14 familles établies dans la cité. L'ouvrage se termine par un catalogue de 72 inscriptions (p. 305–453), des références bibliographiques et un index fourni. Les problèmes soulevés par cette documentation difficile sont résolus avec logique et sont exposés avec une grande clarté. La synthèse présentée p. 201–202 est limpide. L'auteur livre avec cette étude admirable un socle solide sur lequel les études rhodiennes vont pouvoir s'appuyer. Guy Labarre

**Claire Le Feuvre: Ὀμηρος δόσγωνστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique.** Hautes études du monde gréco-romain 53. Droz, Genève 2015. X, 805 p.

In seiner wegweisenden Studie *Homerische Wörter* (Basel 1950) hat M. Leumann seinerzeit exemplarisch gezeigt, welchen formalen und semantischen Wandlungsprozessen der Wortschatz des frühgriechischen Epos unterworfen ist. Mit dem vorliegenden Buch beschreitet C. Le Feuvre (L.) diesen Weg weiter, wobei auch sie sowohl Wörtern Aufmerksamkeit schenkt, die inhaltlich neu besetzt werden, ohne dass die Form modifiziert würde, als auch solchen, bei denen die dichterische Tradition wortintern oder über die Wortgrenze hinweg Änderungen am Wortkörper vornimmt. Stärker als bei Leumann wird hier freilich das literarische Fortleben solcher Lexeme untersucht und in einigen Fällen betont, die Umwertung bzw. äusserliche Anpassung sei überhaupt erst für die nachhomerische Zeit anzusetzen. Durch den umsichtigen Rückgriff auf die antike Homerdeutung wird dabei sogar gelegentlich sichtbar, wie die unkritische Weitergabe zwar allgemein akzeptierter, aber morphologisch oder semantisch gleichwohl unhaltbarer Worterklärungen zur Nichtbeachtung schon in der Antike erwogener und eigentlich besserer Alternativen beigetragen hat. L.s zentrales Anliegen ist es indessen, den homerischen Text aus sich selbst heraus zu erklären, ohne sich von späteren

Ansichten oder Gebrauchsweisen beeinflussen zu lassen, zugleich jedoch für jedes der besprochenen Lexeme eine plausible (Um)deutungsgeschichte zu skizzieren. Nach einer Einleitung, in der eine diesbezügliche Typologie entworfen wird, bilden so achtzehn Kapitel, die je ein 'schwieriges' homerisches Wort in den Mittelpunkt stellen, den Hauptteil des Buches.

Jede einzelne dieser Wortgeschichten ist faszinierend zu lesen und besticht durch die Sauberkeit und Stringenz der (nur zuweilen etwas gar ausladenden) Argumentation. Gewiss mag es auf den ersten Blick schwerfallen zu glauben, dass etwa das Epitheton ἐλίκοπες ursprünglich 'mit drehenden Rudern' (und nicht etwa 'glanzäugig' o. ä.) bedeutete oder dass das Adjektiv ἐὺκλεῖας (Akk. Pl.) erst sekundär als 'ruhmvoll' begriffen wurde und sich eigentlich auf 'mit guten Ruderbänken ausgerüstete' Schiffe bezog, aber nach der Lektüre gibt man L. meist gerne recht. Im einen oder anderen Fall wird man vielleicht mehr zögern – etwa wenn angenommen wird, dass ἀσφάραγος «Luftrohre» (in *Il.* 22.328 οὐδ' ἄρ' ἄπ' ἀσφάραγον μελίη τάμε χαλκοβάρεια, «aber der erzbeschwerte Speer schnitt den ἄ. nicht durch») einem nicht mehr nachweisbaren und falsch verstandenen Halbvers \*οὐδ' ἄρα πᾶς φάραγος ..., «aber nicht die ganze Kehle ...» entsprungen sei, wobei in diesem wiederum das Nomen \*φάραγος älteres \*φάρυγος als unbezeugte Nebenform zu φάρυξ ersetze –, doch bleibt die Abhandlung auch dann wichtig, weil sie den Finger stets auf wirklich wunde Punkte im Homertext zu legen vermag. Die lange und wertvolle französische Tradition, philologische und sprachhistorische Forschung füreinander gerade im lexikologischen Bereich fruchtbar zu machen, wird somit durch *L.s magnum opus*, das sich ebenbürtig neben Leumanns Pionierarbeit stellt, würdig fortgesetzt.

Andreas Willi

*Maria Luisa Del Barrio Vega: L'Eubée. PARADEIGMATA Recueil d'inscriptions grecques dialectales II, 2. Études anciennes 57. Avant-propos de M. Bile, R. Hodot et G. Vottéro. A.D.R.A., Nancy/Éditions de Boccard, Paris 2015. 120 p. III.*

Ce fascicule consacré au dialecte eubéen de l'île d'Eubée, dont les attestations coloniales restent donc exclues sauf pour la cité d'Oropos, constitue le deuxième titre – après *Le mycénien* (Y. Du-houx, 2013) – paru dans la collection *Paradeigmata*, dont le but est de fournir un outil à jour qui remplacera la *Dialectorum graecarum exempla epigraphica potiora* d'E. Schwyzer (1923). Dans l'avant-propos (p. 5–8) M. Bile, R. Hodot et G. Vottéro présentent en détail l'esprit du projet et les critères qui en guident la réalisation. Maria Luisa Del Barrio Vega (D.), dans une riche introduction (p. 9–24), donne une présentation de la géographie et de l'histoire de l'île, des publications épigraphiques, de la répartition des documents entre les cités, pour passer ensuite à l'alphabet et au dialecte. Les principaux traits dialectaux sont listés de manière schématique et suivis par le numéro des inscriptions concernées dans le recueil. Ce choix a l'avantage de faire pénétrer très rapidement le lecteur dans le dialecte, sans que son parcours soit alourdi par la discussion d'hypothèses sur l'interprétation des phénomènes linguistiques. La terminologie technique de la dialectologie pourrait pourtant s'avérer difficile pour des non spécialistes. D. choisit 22 textes qu'elle subdivise selon l'alphabet: les six premiers sont en alphabet épichorique (p. 27–47), les autres en alphabet ionien-attique (p. 48–99). Chaque texte est précédé d'une présentation épigraphique soignée qui s'appuie souvent sur une étude autoptique menée par D. (ce qui est très appréciable), de propositions de datation des textes, de la liste des éditions à disposition. Le lecteur se réjouira de voir que tous les textes sont traduits et accompagnés non seulement d'un commentaire linguistique (qui reprend les points présentés dans l'*Introduction*), mais aussi de commentaires épigraphiques et historiques détaillés, très utiles pour situer les inscriptions dans leur contexte socio-politique. Le fascicule est enrichi d'une bibliographie, une table des illustrations, une table de concordance et un index. Ainsi, D. fournit à la communauté scientifique un outil de grande utilité, même si le linguiste aurait souhaité une discussion plus pointue des caractéristiques dialectales.

Pour économiser l'espace, je limite mes observations au corpus des lamelles de Styra, en remarquant les points suivants: que l'existence d'un «*khi* bleu dans n° 96» (p. 40) est très incertaine, sinon fautive (v. Dell'Oro 2015 in *Epigrammata* 3); que, grâce à la récente la restauration par le Louvre, de nombreuses lamelles sont à nouveau lisibles (D. présente la situation avant la restauration); que sur la lamelle n° 139 on lit la forme Θάρων (non «Θάρρων», p. 40). On signale aussi quelques